

ЖОРЖ САНД

ALDO LE

RIMEUR

Жорж Санд
Aldo le rimeur

«Public Domain»

Санд Ж.

Aldo le rimeur / Ж. Санд — «Public Domain»,

Содержание

ALDO LE RIMEUR	6
ACTE PREMIER	7
Конец ознакомительного фрагмента.	16

George Sand

Aldo le rimeur

PRÉFACE

Comme cette bluette a paru longtemps avant le roman et le drame de *Chatterton*, personne ne pensera que j'aie eu la prétention d'imiter ce modèle, bien qu'une scène d'*Aldo le rimeur* présente quelques rapports de situation avec le beau et déchirant monologue que M. de Vigny a mis dans la bouche de son poète. Je ne me défendrais pas d'avoir été inspiré par ce sujet, d'abord si le fait était vrai, ensuite si ma pensée eût été la même. Mais elle était autre, et je ne songeais à peindre la misère du poète que comme un accident, un des malheurs passagers de sa fantasque et douloureuse existence. Je voulais peindre le poète en général; une âme de poète quelconque, mobile, généreuse, ardente, susceptible, inquiète, fière et jalouse. Le second acte de ce petit poème dialogué montre le même homme *non transformé* qu'on a vu lutter contre la faim et l'abandon au premier acte. De même qu'un nouvel amour a été le dénouement de cette première phase, l'amour de la science, ou plutôt une soudaine et vague révélation de la science, arrache une seconde fois l'âme curieuse et *ondoyante* du poète au dégoût de la vie, à la lassitude du cœur, au suicide. Je comptais, lorsque je fis paraître ce fragment dans une Revue, compléter la série d'expériences et de déceptions par lesquelles, après avoir plusieurs fois rempli et vidé la coupe des illusions, Aldo devait arriver à briser sa vie ou à se réconcilier avec elle. De nouvelles préoccupations d'esprit m'emportèrent ailleurs, et j'oubliai Aldo, comme Aldo oubliait la reine Agandecca. Je n'ai jamais pensé que l'interruption de cette esquisse fût offensante ou préjudiciable pour aucun lecteur; mais, avant de la remettre sous les yeux du public, je devais l'avertir que ce n'est là qu'un fragment. Le finira qui voudra dans sa pensée, et beaucoup mieux sans doute que je ne l'ai commencé.

ALDO LE RIMEUR

Il n'y a personne qui ne fasse son petit Faust, son petit Don Juan, son petit Manfred ou son petit Hamlet, le soir auprès de son feu, les pieds dans de très-bonnes pantoufles. (*Esprit des journaux.*)

PERSONNAGES

ALDO LE RIMEUR

MEG, sa mère.

JANE, jeune montagnarde.

LA REINE AGANDECCA.

TICKLE, nain de la reine.

MAITRE ACROCÉRONIUS, astrologue de la reine.

La scène est à Ithona.

ACTE PREMIER

Dans le galetas du rimeur; un escalier au fond rendait à une soupente; au milieu, une mauvaise table, un escabeau, quelques livres. Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

ALDO, TICKLE

(Aldo est assis le tête dans ses mains, les coudes sur la table. Un frappe à la porte.)

ALDO

Qui frappe?

TICKLE, en dehors

Votre très-humble serviteur.

ALDO

Lequel?

TICKLE

Votre ami.

ALDO

Que le diable vous emporte! vous êtes un escroc.

TICKLE

Non, je suis votre ami et votre serviteur.

ALDO

Il est évident que vous venez me dépouiller; mais je ne crains rien de ce côté-là. Entrez.

TICKLE

Souffrez que je vous embrasse.

ALDO

Permettez-moi de vous mettre sur la table.

TICKLE, *sur la table*

Et comment vous portez-vous, mon excellent seigneur, depuis que nous ne nous sommes vus?

ALDO

Mais... tantôt bien, tantôt mal. Il s'est passé beaucoup de choses depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir.

TICKLE

En vérité, mon cher monsieur?

ALDO

Sur mon honneur! ce serait trop long à vous raconter. Il y a vingt ans environ, car notre connaissance date de l'autre monde.

TICKLE

Vraiment?

ALDO

Sans doute, puisque je n'ai encore jamais eu l'honneur de vous rencontrer dans celui-ci.

TICKLE

Comment! vous ne me connaissez pas? Vous ne m'avez jamais vu?

ALDO

Non, sur mon honneur, mon cher ami.

TICKLE

Eh! mais, d'où sortez-vous? où vivez-vous?

ALDO

Je vis dans une taupinière; mais vous, il est certain que, si j'en juge par votre taille, vous sortez d'un trou de souris.

TICKLE

Et c'est pour cela que vous devriez connaître, ne fût-ce que de vue, le célèbre nain John Bucentor Tickle, bouffon de la reine.

ALDO

Je suis parfaitement heureux de faire votre connaissance; vous passez pour un homme d'esprit.

TICKLE

Je n'en manque pas, et vous pouvez déjà vous en apercevoir à ma conversation.

ALDO

Comment donc! j'en suis ébloui, stupéfait et renversé!

TICKLE

Je vois que vous êtes un homme de goût pour un poète.

ALDO

Et vous un homme hardi pour un nain.

TICKLE

Monsieur, je me conduis comme un nain avec les rustres: ceux-là ne causent qu'avec les poings; et moi, ce n'est pas ma profession. Je porte des manchettes de dentelle, c'est mon goût.

ALDO

C'est un goût fort innocent.

TICKLE

Et qui a le suffrage des dames, généralement. Avec les dames, Monsieur, comme avec les gens d'esprit, j'ai six pieds de haut, parce que sur ce terrain-là on se bat à armes égales.

ALDO

Et les armes sont courtoises. Vous pouvez compter, je ne dis pas sur mon esprit, mais sur ma courtoisie. Puis-je savoir ce qui me procure l'honneur de votre visite?

TICKLE

Me permettez-vous d'être assis?

ALDO

De tout mon coeur si vous ne me demandez pas de siège; car cet escabeau est le seul que je possède, et mon habitude n'est pas d'écouter debout ce que l'on vient me prier d'entendre.

TICKLE

Je resterai de grand coeur sur cette table; il ne m'en faut pas davantage pour être absolument à votre hauteur.

ALDO

J'en suis intimement persuadé. (*Il s'assied; le nain se met à califourchon sur la table, vis-à-vis de lui.*)

TICKLE

Mon cher monsieur, vous êtes poète?

ALDO

Pas le moins du monde, Monsieur.

TICKLE

Ah! vraiment! Je vous demande pardon; je vous prenais pour un certain Aldo... *le rimeur*, comme on dit dans la ville, et *le barde*, comme on dit à la cour. Vous avez peut-être entendu parler de lui? C'est un jeune homme qui n'est pas sans talent.

ALDO

Je vous demande pardon, Monsieur; c'est un homme qui n'a pas plus de talent que vous et moi.

TICKLE

Réellement? Eh bien, j'en suis fâché pour lui. Je venais lui offrir mes petits services.

ALDO

Il vous offre les siens également; vous savez en quoi ils peuvent consister, puisque vous connaissez sa profession. Veuillez lui faire connaître la vôtre.

TICKLE

Mais moi, vous voyez la mienne... je suis nain.

ALDO

Et bouffon! Mais je ne vois pas jusqu'ici quels services Votre Seigneurie peut daigner offrir à un misérable poète.

TICKLE

Monsieur, tout petit que je suis, j'ai de très-larges poches à mon pourpoint; c'est une fantaisie que j'ai, et, par suite d'une fantaisie analogue, les poches dont j'ai l'honneur de vous parler sont toujours pleines d'or.

ALDO

C'est une fantaisie comme une autre, et qui n'a rien de neuf.

TICKLE

La vôtre me paraît plus usée encore.

ALDO

De quoi parlez-vous, Monsieur? de ma fantaisie ou de ma poche.

TICKLE

Je parle de votre fantaisie, de votre poche, de votre bourse et de votre crédit. Croyez-moi, c'est une habitude de mauvais genre que de n'avoir pas le sou. Or donc, voulez-vous gagner de l'argent? vous en avez besoin.

ALDO

Pas le moindre besoin, Monsieur, je vous jure.

TICKLE

Vous êtes trop modeste. Je connais votre position, le dénûment de mistress Meg, votre mère, et son grand âge. Je connais votre activité, votre dévouement, votre grandeur d'âme. Je vous offre un gain légitime... Vous comprenez? Je ne viens pas faire ici le grand seigneur; je viens vous proposer un échange, un marché qui ne peut qu'augmenter votre gloire et vous mettra à même de secourir mistress Meg.

ALDO

Voyons ce que c'est, Monsieur; voudriez-vous que je fisse monter une de vos jambes en flageolet, et me vendre l'autre pour en faire un porte-crayon?

TICKLE

Je demande de vous quelque chose d'une moindre valeur que la plus chétive de mes jambes, je vous demande un petit drame de votre façon.

ALDO

Pour qui, Monsieur? pour le théâtre de la reine?

TICKLE

Pour moi, Monsieur.

ALDO

Pour vous! et qu'en ferez-vous? vous n'aurez jamais la force de l'emporter!

TICKLE

J'allégerai mes poches d'une partie de l'or qui les charge, et je prendrai votre manuscrit à la place.

ALDO

Très-bien; et puis?

TICKLE

Et puis l'ouvrage m'appartiendra. Je le publierai, je le ferai jouer sur le théâtre de la reine.

ALDO

Sous quel nom, je vous prie?

TICKLE

Sous le nom agréable de sir John Bucentor Tickle; c'est dans votre intérêt que j'agirai ainsi et pour donner de la confiance au public. Si l'autorité de mon nom ne suffisait pas à nous assurer sa bienveillance, en cas de chute, nous réclamerions contre son injuste arrêt.

ALDO

En lui livrant le nom du véritable auteur?

TICKLE

C'est ainsi que cela se fait à la cour.

ALDO

Et la cour fait bien! Monsieur, je vous prie maintenant de me laisser travailler au drame que vous me faites l'honneur de me demander.

TICKLE

Puis-je compter sur votre parole, Monsieur?

ALDO

Je m'en flatte.

TICKLE

Un mot de traité sera nécessaire.

ALDO

De tout mon coeur, j'en sais la rédaction. (*Il écrit.*) Voulez-vous signer maintenant? moi, je signe.

TICKLE

Permettez-moi d'en prendre connaissance. (*Il lit.*) «Je m'engage, moi, Aldo de Malmor, dit *le rimeur* à la ville et *le barde* à la cour, à jeter par les fenêtres le très-illustre seigneur John Bucentor

Tickle, nain et bouffon de la reine, la première fois qu'il franchira le seuil de ma maison. Fait double entre nous, etc.» Bravo! bravo! c'est la première scène du drame!

ALDO

Non, c'est un dénoûment tout prêt et que je vous offre gratis.

TICKLE

J'en suis trop reconnaissant; je cours le porter à la reine, qui en sera charmée. (*Il saute en bas de la table et s'enfuit.*) Tu me le paieras!

ALDO

Tu me le paieras aussi, canaille, si tu retombes sous ma main.

SCÈNE II

ALDO, seul

Un ennemi de plus! et c'est ainsi que je vis! Chaque jour m'amène un assassin ou un voleur. Misérables! vous me réduisez à l'aumône, mais vous n'aurez pas bon marché de ma fierté. Allons! ce fat m'a fait perdre une demi-heure, remettons-nous à l'ouvrage. La nuit s'avance; je ne serai plus dérangé. Tout est silencieux dans la ville et autour de moi. Dévorons cette nouvelle insulte; quand le brodequin est bon, le pied ne craint pas de se souiller en traversant la boue. Écrivons.

Travailler!.. chanter! faire des vers! amuser le public! lui donner mon cerveau pour livre, mon coeur pour clavier, afin qu'il en joue à son aise, et qu'il le jette après l'avoir épuisé en disant: Voici un mauvais livre, voici un mauvais instrument. Écrire! écrire!.. penser pour les autres... sentir pour les autres... abominable prostitution de l'âme! Oh! métier, métier, gagne-pain, servilité, humiliation! – Que faire? – Écrire? sur quoi? – Je n'ai rien dans le cerveau, tout est dans mon coeur!.. et il faut que je te donne mon coeur à manger pour un morceau de pain, public grossier, bête féroce, amateur de tortures, buveur d'encre et de larmes! – Je n'ai dans l'âme que ma douleur; il faut que je te repaisse de ma douleur. Et tu en riras peut-être! Si mon luth mouillé et détendu par mes pleurs rend quelque son faible, tu diras que toutes mes cordes sont fausses, que je n'ai rien de vrai, que je ne sens pas mon mal... quand je sens la faim dévorer mes entrailles! la faim, la souffrance des loups! Et moi, homme d'intelligence et de réflexion, je n'ai même pas la gloire d'une plus noble souffrance!.. Il faut que toutes les voix de l'âme se taisent devant le cri de l'estomac qui faiblit et qui brûle! – Si elles s'éveillent dans le délire de mes nuits déplorables, ces souffrances plus poignantes, mais plus grandes, ces souffrances dont je ne rougirais pas si je pouvais les garder pour moi seul, il faut que je les recueille sur un album comme des curiosités qui se peuvent mettre dans le commerce, et qu'un amateur peut acheter pour son cabinet. Il y a des boutiques où l'on vend des singes, des tortues, des squelettes d'homme et des peaux de serpent. L'âme d'un poète est une boutique où le public vient marchander toutes les formes du désespoir: celui-ci estime l'ambition déçue sous la forme d'une ode au dieu des vers; celui-là s'affectionne pour l'amour trompé, rimé en élégie; cet autre rit aux éclats d'une épigramme qui partit d'un sein rongé par la colère, d'une bouche amère de fiel. Pauvre poète! chacun prend une pièce de ton vêtement, une fibre de ton corps, une goutte de ton sang; et quand chacun a essayé ton vêtement à sa taille, éprouvé la force de tes nerfs, analysé la qualité de ton sang, il te jette à terre

avec quelques pièces de monnaie pour dédommagement de ses insultes, et il s'en va, se préférant à toi dans la sincérité de ses pensées insolentes et stupides. – O gloire du poète, laurier, immortalité promise, sympathie flatteuse, haillons de royauté, jouets d'enfants! que vous cachez mal la nudité d'un mendiant couvert de plaies! Oh! méprisables! méprisables entre tous les hommes, ceux qui, pouvant vivre d'un autre travail que celui-là, se font poètes pour le public! Misérables comédiens qui pourriez jouer le rôle d'hommes, et qui montez sur un tréteau pour faire rire et pleurer les désœuvrés! n'avez-vous pas la force de vivre en vous-mêmes, de souffrir sans qu'on vous plaigne, de prier sans qu'on vous regarde? Il vous faut un auditoire pour admirer vos puérides grandeurs, pour compatir à vos douleurs vulgaires! Celui qui est né fils de roi, d'histrion ou de bourreau suit forcément la vocation héréditaire; il accomplit sa triste et honteuse destinée. S'il en triomphe, s'il s'élève seulement au niveau des hommes ordinaires, qu'il soit loué et encouragé! Mais vous, grands seigneurs, hommes instruits, hommes robustes, vous avez la fortune pour vous rendre libres, la science pour vous occuper, des bras pour creuser la terre en cas de ruine; et vous vous faites écrivains! et vous nous livrez les facultés débauchées de votre intelligence, vous cherchez la puissance morale dans l'épanchement ignoble de la publicité! vous appelez la populace autour de vous, et vous vous mettez nus devant elle pour qu'elle vous juge, pour qu'elle vous examine et vous sache par coeur! Oh! lâche! si vous êtes difforme, et si, pour obtenir la compassion, vous vous livrez au mépris! lâche encore plus si vous êtes beau et si vous cherchez dans la foule l'approbation que vous ne devriez demander qu'à Dieu et à votre maîtresse... C'est ce que je disais l'autre jour au duc de Buckingham qui me consultait sur ses vers. – Et il a tellement goûté mon avis qu'il m'a mis à la porte de chez lui, et m'a fait retirer la faible pension que m'accordait la reine en mémoire des services de mon père dans l'armée... Aussi, maintenant plus que jamais, il faut rimer, pleurer, chanter ... vendre mi pensée, mon amour, ma haine, ma religion, ma bravoure et jusqu'à ma faim! Tout cela peut servir de matière au vers alexandrin et de sujet au poème et au drame. Venez, venez, corbeaux avides de mon sang! venez, vautours carnassiers! voici Aldo qui se meurt de fatigue, d'ennui, de besoin et de honte. Venez fouiller dans ses entrailles et savoir ce que l'homme peut souffrir: je vais vous l'apprendre, afin que vous me donniez de quoi dîner demain... O misère! c'est-à-dire infamie! – (*Il s'assied devant une table.*) Ah! voici des stances à ma maîtresse!.. J'ai vendu trois guinées une romance sur la reine Titania; ceci vaut mieux, le public ne s'en apercevra guère... mais je puis le vendre trois guinées!.. Le duc d'York m'a promis sa chaîne d'or si je lui faisais des vers pour sa maîtresse... Oui, lady Mathilde est brune, mince: ces vers-là pourraient avoir été faits pour elle; elle a dix-huit ans, juste l'âge de Jane... Jane! je vais vendre ton portrait, ton portrait écrit de ma main; je vais trahir les mystères de ta beauté, révélés à moi seul, confiée à ma loyauté, à mon respect; je vais raconter les voluptés dont tu m'as enivré et vendre le beau vêtement d'amour et de poésie que je t'avais fait, pour qu'il aille couvrir le sein d'une autre! Ces éloges donnés à la sainte pureté de ton âme monteront comme une vaine fumée sur l'autel d'une divinité étrangère; et cette femme à qui j'aurai donné la rougeur de tes joues, la blancheur de tes mains, cette vaine idole que j'aurai parée de ta brune chevelure et d'un diadème d'or ciselé par mon génie, cette femme qui lira sans pudeur à ses amants et à ses confidentes les stances qui furent écrites pour toi, c'est une effrontée, c'est la femelle d'un courtisan, c'est ce qu'on devrait appeler une courtisane! – Non, je ne vendrai pas tes attraits et ta parure, ô ma Jane! simple fille qui m'aimas pour mon amour, et qui ne sais pas même ce que c'est qu'on poète. Tu me t'es pas enorgueillie de mes louanges, tu n'as pas compris mes vers; eh bien, je te les garderai. Un jour peut-être... dans le ciel, tu parleras ta langue des dieux!.. et tu me répondras... ma pauvre Jane!.. (*L'horloge sonne minuit.*)

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.